



Monsieur Carrière

A pas rapides et petits coups de son bâton sur la chaussée, il montait du Barri vers la place. Quelque visite à moins robuste que lui... un tour au marché... Sur le chemin, s'il pouvait, il s'arrêtait pour une conférence improvisée : les chauves-souris, l'orchis abeille, le thé du Causse, ou encore les foires d'autrefois, son enfance à Carennac, sa vie au camp de prisonniers en Allemagne...

Esprit encyclopédique, curieux de tout savoir, peintre de superbes aquarelles, connaisseur fin de notre commune et de ses habitants, habile pêcheur dans la Dordogne, il était aussi de toutes nos fêtes. Au Cantou, à Noël et pour les Rois, aux méchouis et aux fêtes votives, aux expositions de la chapelle... Nous l'avons vu, quelle émotion ! danser la valse et la bourrée aux deux dernières fêtes du pain !

Il tenait à marquer chaque événement local d'un petit discours de vieil homme sage mesurant le temps qui passe, une larme au bord des yeux, émouvante concession à son grand âge qu'il ne paraissait pas et dont il disait ne pas souffrir...

Cent ans ! Mais le pas toujours vif, la plume alerte encore il y a peu, pour des articles dans notre journal dont le dernier, en collaboration avec Paulette Granouillac, date d'avril 2002. Nous aurions tant aimé qu'il attende avec nous le bel anniversaire que nous lui préparions. Mais il n'a pas pu. Il est parti sans crier gare l'autre soir, sa canne à la main, nous laissant tous désolés.

Nous restent de lui les articles de notre bulletin, des contes en patois, retrouvés par son fils, dont nous vous présentons un exemplaire, et le souvenir impérissable de sa frêle silhouette de savant rural trottant alertement dans les rues de Floirac.

Anne Marie Daubet

« Béoulât »

Une histoire en patois de Joseph Carrière

Ovés certènement entendu porla de lo comuno de Béoulât. Coï lo pus pitsouno del déportement é lo colondrié dé los Postos n'en parlo pas. On souis 64 hobitens, lo moyta ol bourg, les aotrès o lo Tolliado, o lo Coumbo Soulo, o lo Foun des tsés, o Pech Cany...o uno impourtenso porticulièro : bat lou record de l'omobilita !

Bien entendu, lou pus oïmable coï lou mairo. Se déou fa un reprotsé o caouqu'un , coousit souis mots et s'orrentso per lou fotsa pas. Souis odministras jou l'y tornoun bien. Coumo olliour, cuan cal

renouvela lou conseil, li o douis listas que se présentoun, uno d'un pan...l'aoutro de l'aoutre. Mais dumpeïs maï de trent ons nommoun toutsour lou mémo mairo.

Per vou douna uno idéo, vous dirai que l'ontrado de l'ivern, lou viel Gustou do Pechcony mouriet. Qu'éro lou plus ancien counsillié. Lou maïre vaï trouva l'otsouen et li dit : « Lou Gustou es mort... Te possoraï querre o raso nèt é onoren o Pechcany fa uno visito o lo familio. D'estre ensemble quo sero maï oufichiel et lour foren plojé. O raso net portoun touis dous. En d'oriben l'otsouen dit ol maïre : « Passo dovont, m'oresti un paou per tumba de l'aïgo. »

Lo porto es entre duverto, lo maïre rentro. Cinq ou siès persounos se lèvoune. « Siotas vous, siotas vous... » Sinno lou mort...Embrasso lou Louinot et sou fenno... « Vostre paoure païre vous quitto. Ero bien usat, mé coï quand mémo bien pénible et vous plantsi bien. Vous monquoro din lo familio. Maï o noujaoutres otovés ol conseil. Te codro lou romplocha lou co que ves. Te boutoraï sus lo listo. »

L'otsouen aribo. Mémo cérémounio et touis s'ochietoun et parloun douchomen. Lo maïro s'entratso que los tres fennos qu'éroun en facio ogotsavoun l'otsouen ond un aïré de reprotsé. Surtout la Lucinoto que trovo toutsour un travers o caouqu'un. « Li o caouqu ofa que vaï pas » penso lou maïre. Ogatso l'otsouen dol cap aus pes et s'entratso qu'ovio oublida de boutouna lo broguetto, maï que mountravo un paou de comintso...

Lou toco douchomen del couide- « Digo... Quon li o un mort dins un oustal...Lou mounde barroun lois finestros !

Vous avez certainement entendu parler de la commune de Beulac ? C'est la plus petite du département et le calendrier des Postes n'en parle pas. Avec ses soixante quatre habitants, la moitié dans le bourg, les autres à la Taillade, à Combe soule, à la Fontaine des chiens, à Pech Cany...elle a une importance particulière ; elle bat le record de l'amabilité.

Bien entendu, le plus aimable, c'est le maire. S'il doit faire un reproche à quelqu'un, il choisit ses mots et s'arrange pour ne pas le fâcher. Ses administrés le lui rendent bien. Comme ailleurs, quand il faut renouveler le conseil, il y a deux listes qui se présentent, l'une d'un bord, l'autre de l'autre. Mais depuis plus de trente ans, ils élisent toujours le même maire.

Pour vous donner une idée, je vous dirai qu'à l'entrée de l'hiver, le vieux Gustou de Pechcany mourut. Il était le plus ancien des conseillers. Le maire s'en fut trouver l'adjoint et lui dit : « Le Gustou est mort. Je passerai te prendre à la tombée de la nuit et nous irons à Pechcany faire une visite à la famille. D'être ensemble fera plus officiel et nous leur ferons plaisir. A la tombée de la nuit, ils partent tous deux. En arrivant, l'adjoint dit au maire : « Passe devant, je m'arrête un peu pour pisser. » La porte est entrouverte, le maire rentre. Cinq ou six personnes se lèvent. —« Asseyez-vous, asseyez-vous... » Il signe le mort, embrasse le Louinot et sa femme... « Votre pauvre père vous quitte...Il était bien usé, mais c'est tout de même pénible et je vous plains bien...Il vous manquera dans la famille. Mais à nous aussi au Conseil. Il te faudra le remplacer la prochaine fois : je te mettrai sur la liste. »

L'adjoint arrive : même cérémonie et tous s'assoient et parlent doucement. Le maire s'aperçoit que les trois femmes qui se trouvent en face regardent l'adjoint d'un air de reproche ; surtout la Lucinote qui trouve toujours un travers à quelqu'un. « Il y a quelque affaire qui ne va pas » pense le maire. Il regarde l'adjoint de la tête aux pieds et s'aperçoit qu'il a oublié de boutonner sa braguette et montre même un peu de chemise...

Il le touche doucement du coude « Dis... Quand il y a un mort dans une maison, les gens ferment les fenêtres... ! »

(Trad. A.M. Daubet)